Première Année. N° 1. 30 Cent. Novembre 1933.

L'APPEL CATALAN

LITTÉRATURE — ART — POLITIQUE

GENÈVE

Rédaction :
15, RUE DE LA DOLE

Administration :
10, AVENUE PESCHIER
Compte de Chèques postaux : I. 5425

PRIX DES ABONNEMENTS

SUISSE .... 6 nos Fr. 1.75 12 nos Fr. 3.—
ÉTRANGER : 6 » 2.— 12 » 3.60

Nous reproduisons en tête de ce journal cette belle et haute figure patriotique qui symbolise le désir de l'indépendance et de l'unité catalane: le comte Guifré.

La plupart des Catalans se souviennent de la grandeur passée de leur patrie, de cette reine de la Méditerrannée dans la splendide période du moyen âge, terre du comte Guifré-el-Pilós d'où sortit une pléiade d'artistes et de savants, des comtes dont les voisins faisaient avec fierté leurs rois!

Fils de Sunifred d'Urgell, Guifré (année 873) réunit sous son gouvernement les comtés de Barcelone, Urgell, Cerdagne, Besalou et Gérone; reconquit le Montserrat, fonda le monastère de St-Jean-des-Abbesses, rénova celui de Ripoll, inaugura enfin la très glorieuse Maison comtale de Barcelone, la dynastie catalane (ces célèbres rois d'Aragon) qui régit, pendant plus de cinq siècles, la vie de la patrie.

La légende rapporte qu'après avoir, avec ses fidèles serviteurs, décidé le sort d'une victoire des Francs sur les Normands, Guifré-el-Pilós blessé, vit venir à lui Charles-le-Chauve, lequel ému, lui demanda:

— Que désires-tu pour ta récompense?

— Un écusson, Sire, répondit son allié.

Et le roi, ayant trempé sa main dans la béante plaie du Catalan, traçant de ses doigts sanglants sur le bouclier d'or du comte les quatre barres:

— Le voilà, ton écusson! fit-il.

Bannière de Catalogne, fille du courage victorieux, chérie aux années de prospérité comme aux heures tragiques des revers, parlant aussi bien aux peuples qui souffrent qu'à ceux qui durent lutter pour leurs franchises, les yeux de tes fidèles te fixent aujourd'hui dans un appel vibrant d'espoir!

Du Fédéralisme

Selon Montesquieu, le système fédéraliste réunit tous les avantages intérieurs du gouvernement républicain et la force extérieure du monarchique.

Il est indéniable qu'une Confédération d'Etats souverains, liés entre eux pour la défense de leurs intérêts, laissant à chacun ses us et coutumes, offrira des possibilités d'expansion infinies et réalisera un impérialisme librement consenti par les pays adhérant à cette constellation politique.

La supériorité du fédéralisme sur l'unification centralisatrice consiste à donner à chaque région une grande latitude pour le développement de ses facultés intellectuelles, artistiques, voire même économiques.

Au lieu d'une capitale tentaculaire imprimant dans tous les domaines de l'activité humaine une conception uniformisée de la vie et anémiant de ce fait les initiatives locales, nous aurons plusieurs centres importants appelés à favoriser l'épanouissement de la fleur d'un terroir qui, transplantée dans une métropole unique, dépérira pour finalement succomber.

La centralisation asservit les individus, elle les déracine en les attirant par l'esprit, si ce n'est en personne, vers la Ville aux illusions multiples, tandis que le véritable nationalisme doit être recherché dans l'homme fixe qui bénit avant toutes choses le clocher de son village.

Le système fédéraliste est autrement plus humain que l'Etat centralisé éloignant de la terre natale l'individu noyé dans une existence standardisée. Le charme de vivre ne réside-t-il pas dans la diversité? Voilà où nous devons rechercher la source des libertés saines et bienfaisantes. L'unification détruit les ressorts de l'énergie humaine dans les zones distantes de la métropole, elle les paralyse et doit finalement les remorquer, tandis qu'il aurait été plus profitable de les laisser se manifester d'une façon autonome.

Un pays centralisé devra un jour ou l'autre recourir à la dictature pour éviter une décadence rapide ou la désagrégation. Une Confédération, pourvu qu'elle soit dotée d'un gouvernement fédéral arbitral, jamais arbitraire, agissant avec autorité dans les compétences qui lui auront été assignées par la Constitution, ne connaîtra pas l'écueil dictatorial.

L'union fait la force, mais la centralisation est tôt ou tard une faiblesse, aussi le fédéralisme compte-t-il trois ennemis mortels: l'étatisation qui mène à la centralisation et au développement de la bureaucratie, le renouvellement des autorités fédérales soumis au suffrage universel et l'électoralisme vagabond.

La constitution fédérale doit interdire aux pouvoirs publics fédéraux de concurrencer l'initiative privée. L'exécutif se contentera de faire régner la paix à l'intérieur par les soins d'une police fédérale «ad hoc», de pourvoir à la défense nationale, de soutenir l'agriculture et l'industrie par une union douanière protectionniste, jamais fiscale, de créer une juridiction fédérale pour arbitrer les différends qui pourraient surgir entre, ou dans les Etats fédérés. Pas de ces entreprises étatisées qui développent le fonctionnarisme et, à un moment donné, livrent le pays au bon plaisir des bureaux.

Quant aux autorités fédérales, il conviendra de les laisser en charge le plus longtemps possible et de ne les renouveler que par tiers, cela afin d'avoir de la continuité dans la direction des affaires. D'autre part, l'élection des autorités fédérales doit échapper à l'emprise des partis. Elle sera du ressort des pouvoirs exécutifs ou législatifs de chaque Etat.

Enfin pour conserver au principe fédéraliste toute sa valeur, les ressortissants des Etats fédérés ne pourront exercer leur droit de vote que dans leur commune d'origine. C'est un bon moyen de les lier à leur clocher, de leur rappeler l'amour du sol natal. En outre, cette disposition que nous qualifierons d'essentielle empêchera de compromettre les destinées régionales par un vagabondage électoral uniquement profitable aux pêcheurs en eau trouble, le fédéralisme ayant pour but premier de faire respecter les traditions locales.

Pierre MILLIAIRE.

L'« énigme » Christophe COLOMB

par Gabriel Regs

Peu de héros ont été l'occasion d'autant d'hypothèses contradictoires, ces deux derniers siècles surtout. Léon Bloy écrivait en 1884: «... si on pense qu'il soit inopportun et sans actualité de parler de Christophe Colomb, je demanmande ce qui peut passer pour actuel et opportun, puisque voilà tout à l'heure quatre cents ans que ce cadavre gigantesque est étendu sur l'horrible dalle glacée de la «morgue» de Castille, sans qu'aucune justice humaine ait pu découvrir encore le vrai «nom» de ses assassins.».

Depuis, quel changement?

«Christophe Colomb se dresse comme un géant sur les confins du moyen âge et des temps modernes». Cette expression d'un historien situe bien la figure du grand homme. Colomb naquit à Gênes vers 1436 et parcourut pendant vingt ans toutes les mers connues alors. Convaincu de la rotondité de la terre, il avait acquis la certitude qu'en traversant l'Océan Atlantique vers l'ouest on devait nécessairement aboutir aux Indes, ou bien à de nouveaux continents. Depuis l'âge de 40 ans, il exposa ses idées et offrit vainement ses services à Gênes, à Venise, d'aucuns affirment à l'Angleterre et à la France encore, avant de s'adresser à Joam II, roi de Portugal, surnommé le Parfait, à cause de sa grande pénétration. Celui-ci qui devina en Colomb un homme supérieur, passa outre aux conclusions d'une commission scientifique qui se prononçait pour le rejet du plan de Colomb, et décida de tenter l'expédition. Cependant, comme les prétentions de l'Inventeur lui paraissaient inacceptables, il eut la faiblesse de consentir à suivre l'avis d'un de ses conseillers, lequel lui recommandait rien moins que de munir secrètement du plan et des instructions de Colomb un bon pilote portugais pour l'envoyer à la découverte dans la route indiquée. Connaissance prise de la terre, on serait quitte d'accorder à l'étranger une bien grande récompense. Un bon pilote portugais partit donc, mais son navire battu par la tempête, épouvanté de l'immensité de l'Atlantique, rebroussa chemin et retourna honteusement au port. Christophe Colomb, ulcéré profondément de la déloyauté du monarque, «réalisa secrètement ce qui pouvait lui revenir du chef de sa femme morte depuis peu et, vers la fin de 1484, s'enfuit de Lisbonne avec son jeune fils Diego. Quelques années après, Joam II, apprenant que Colomb était en instance à la Cour de Castille et pressentant l'énorme perte qu'allait faire sa couronne, voulut renouer les négociations au point où elles avaient été interrompues et sur le même pied de grandeur. Tout fut inutile, le Portugal perdit la moitié du monde».

Arrivé en Espagne, Christophe Colomb demanda l'hospitalité à un humble monastère de Franciscains, en vue de l'Océan, en Andalousie, qui s'appelait Santa Maria de la Ràbida. Le Père Gardien de ce couvent, frère Juan Pérez, au courant des problèmes de la navigation, hébergea le voyageur et une amitié durable lia ces deux hommes.

Nous citerons ici une lettre de Christophe Colomb, remarquable de simplicité, écrite au début du séjour en Espagne au roi Ferdinand, et conservée par le second fils du navigateur: Fernando:

«Sérénissime Prince, — Je navigue dès ma jeunesse. Il y a près de quarante ans que je cours les mers. J'en ai visité tous les parages connus, et j'ai conversé avec un grand nombre d'hommes savants, avec des ecclésiastiques, des séculiers, des Latins, des Grecs, des Maures et des personnes de toutes sortes de religions. J'ai acquis quelque connaissance dans la navigation, dans l'astronomie et la géométrie. Je suis assez expert pour dessiner la carte du monde, et placer les villes, les rivières et les

memoriaesquerra.cat — L'Appel catalan [Ginebra, 1933-1935], 1/11/1933, pàgina 1

montagnes aux lieux où elles sont situées. Je me suis appliqué aux livres de cosmographie, d'histoire et de philosophie. Je me sens présentement porté à entreprendre la découverte des Indes; et je viens à Votre Altesse pour la supplier de favoriser mon entreprise. Je ne doute pas que ceux qui l'apprendront ne s'en moquent; mais si Votre Altesse me veut donner les moyens de l'exécuter, quelques obstacles qu'on y trouve, j'espère la faire réussir. »

Admettons le point de vue de certains manuels suivant lequel le principal stimulant des expéditions lointaines du XVIme siècle fut l'espoir de procurer à la patrie de nouvelles richesses; mais n'oublions pas que le zèle religieux, puisé par l'Ibérie dans sa longue croisade contre l'Islam, contribua pour beaucoup à leur réussite. Louis Bertrand, de l'Académie française, dans la Revue Universelle du 15 mars 1932 appelle même la conquête du Nouveau Monde: la dernière croisade! Il affirme que la grande idée de Christophe Colomb est d'origine portugaise: « Le Plan des Indes », idée couvée, et peut-être lancée en Portugal par les moines.

(à suivre)

*) Léon Bloy: « Le Révélateur du Globe ».

Philibert Berthelier

A Genève, le mercredi soir, 23 août dernier, de nombreux citoyens se sont réunis à la cérémonie organisée par une société patriotique de la ville, devant la statue de Philibert Berthelier, pour honorer, à cette date anniversaire, le souvenir du héros des libertés genevoises.

Le nom de Philibert Berthelier évoque ici tout un passé de luttes, tantôt sourdes, tantôt ouvertes, qui précèdèrent l'affranchissement définitif d'une capitale soucieuse de son indépendance. Nous ne rappellerons jamais trop souvent aux enfants des terres favorisées de la liberté, l'histoire de ceux qui surent mourir pour elle. Tirons donc quelques lignes du manuel d'histoire suisse L. Suter et G. Castella :

Genève était une ville où un évêque exerçait l'autorité sous la suzeraineté de l'empereur. Mais les bourgeois avaient acquis avec le temps un certain nombre de franchises qui donnaient à la commune une large autonomie; celles qui furent promulguées en 1387 par l'évêque Adhémar Fabri sont particulièrement importantes. Les ducs de Savoie possédaient aussi certains droits sur Genève, entre autres le vidomnat — et cherchaient constamment à les étendre encore. C'est pourquoi ils s'efforçaient de faire occuper le siège épiscopal par des titulaires appartenant à leur maison on par leurs clients. Cette politique de la Savoie devint particulièrement dangereuse pour les Genevois lorsqu'en 1513, *Jean de Savoie*, cousin du duc Charles III, revêtit la dignité épiscopale. Le prince et l'évêque travaillèrent de concert à réduire Genève à la condition de sujette; ils furent aidés d'une partie des Genevois que l'on avait surnommés les « Mammelus » Mais la majorité des bourgeois opposait une vigoureuse résistance aux menées savoyardes c'étaient les "enfants de Genève" ou "eidguenots" (c'est à dire Eidgenossen, Confédérés) qui s'étaient juré de défendre les franchises de la ville. A leur tête se trouvaient: *Philibert Berthelier, Besançon Hugues et François Bonivard*. Grâce à l'habileté de ce parti, Genève conclut en 1519 un traité de combourgeoisie avec Fribourg. Le duc et ces amis s'en plaignirent à la Diète, et comme la Confédération était l'alliée de la Savoie, le traité de combourgeoisie fut annulé. Le duc ne se contenta point de ce succès. A la tête de son armée, il marcha contre Genève, lui imposa une lourde indemnité et fit décapiter Berthelier en 1519.

En 1555, *François-Daniel Berthelier*, fils de Philibert Berthelier, qui avait donné sa vie pour la liberté de Genève, fut condamné à mort sur l'ordre de Calvin, s'étant soulevé le 16 mai de cette année avec un grand nombre de "libertins" qui supportaient mal sa domination et s'élevaient avec vigueur contre l'incessante immigration étrangère, en majorité française.

Rapportons encore ce passage suggestif de l'histoire de Genève par André Corbaz:

L'évêque Jean de Savoie fait son entrée dans la ville, ayant une garde de 600 hommes afin, dit-il, de châtier les rebelles. On conseille à Berthelier de fuir. Il refuse fièrement. « Quel mal ai-je fait? » s'écrie le grand patriote. Trois jours après son arrivée, l'évêque donne l'ordre d'arrêter Berthelier. Comme ce dernier revenait d'un petit courtil qu'il possédait hors des murs, étant arrivé à Bel-Air, il aperçut le vidomne à cheval. L'un des soldats lui mit la main sur l'épaule et lui enleva son épée. Tranquille Berthelier suivit les gardes jusqu'en l'Ile, caressant une belette apprivoisée « qu'il avait en délices » et prenait souvent avec lui. La procédure fut brève. Le promoteur de l'alliance avec Fribourg doit disparaître, ainsi en ont convenu l'évêque et le duc. En vain les syndics réclament le prisonnier au nom des franchises. Un chroniqueur dit que ses amis lui ayant conseillé de demander sa grâce, « il ne voulut oncques et ayma plus cher mourir ». Berthelier écrivit sur les murs de sa prison les paroles du psalmiste : « Non moriar sed vivam et narrabo opera Domini »: « Je ne mourrai pas, mais je vivrai et je raconterai les œuvres du Seigneur ». Le lendemain de son arrestation, Berthelier monta sur l'échafaud dressé contre la prison, et, posant sa tête sur le billot, il dit : « Ah ! Messieurs de Genève .... » A ce moment le bourreau fit son office et la tête du noble martyr tomba. Le bourreau la prit dans sa main et parcourut les rues de la ville, monté sur un chariot, en criant : « Voyez la tête du traître Berthelier ».

Échos de Barceloné

LE CENTENAIRE de la Renaissance littéraire Catalane

Les Catalans, et notamment leurs corporations publiques, leurs institutions intellectuelles et leurs journaux, commémorent à présent le centenaire de leur renaissance, que l'on fait dater de la publication d'un poème patriotique de Bonaventura Aribau, inséré dans un journal barcelonais, « El Vapor », le 24 août 1833. Il faut dire que ce point de départ ne signale pas la résurrection de la langue, mais son nouvel éclat littéraire, puisqu'il n'y a jamais eu de solution de continuité dans l'emploi littéraire du catalan depuis le moyen âge, c'est-à-dire depuis la période classique jusqu'à nos jours.

Un poème qui, d'après un critique autorisé, M. Rubió Lluch, est plus un hymne de nostalgie chanté par un exilé qui regrette le pays natal qu'un chant de résurrection, signale toutefois le réveil d'un peuple. Une pléiade de poètes postérieurs ont encouragé de leurs chants ce réveil et, pendant plus d'un demi-siècle, ils ont conservé le feu sacré de l'amour à la langue et aux traditions du pays, dont ils ont interprété l'âme et les sentiments.

Né du romantisme, ce mouvement littéraire fut romantique aussi, et ces poètes qui reprenaient la vieille langue des troubadours et de chroniqueurs se distinguaient par leur amour des temps passés et par l'exaltation des gloires catalanes. La renaissance catalane s'est donc produite sous le signe de la langue populaire, cette langue qui, d'après Aribau, est « plus douce que le miel » et qui rend au poète « les vertus de l'âge innocent ».

Les écrivains postérieurs qui surgissent en Catalogne ne sont pas moins enthousiastes de la langue populaire. Mais, malgré l'admiration qu'il suscite, le poème d'Aribau n'est pendant des années, qu'une voix isolée et qui n'aura d'écho que lorsque Rubió Ors, le véritable père de la renaissance, essayera d'élever le catalan moderne à la hauteur d'une langue littéraire. C'est Rubió Ors aussi qui s'efforcera à rétablir la personnalité littéraire de la Catalogne en insuflant à la langue populaire le sentiment de cette personnalité. C'est encore lui le premier à sentir la continuité littéraire du catalan à travers le temps et son unité par dessus les frontières régionales, en encourageant le mouvement de renaissance dans l'ancien royaume de Valence et aux îles Baléares.

Le premier recueil de poèmes de Rubió Ors date de 1841 et il arriva au moment opportun, puisqu'il réveilla des sentiments qui étaient dans le cœur de tous.

Comme poète catalan, et bien qu'il ait vécu jusqu'en 1862, Aribau n'a laissé que cette ode dont on fête le centenaire et qui, réellement, est une pièce anthologique. Mais il avait contribué, avant même d'écrire ce poème, au mouvement romantique. Il fut l'un des collaborateurs les plus distingués de la revue « El Europeo » (1823-24), laquelle ne put subsister à cause de l'absolutisme de Ferdinand VII. Cette revue fut le véritable introducteur, en Espagne, des idées romantiques qui, à ce moment-là triomphaient en Europe.

Les écrivains catalans sympathisant avec le romantisme et qui, enthousiastes des idées nouvelles, se lançaient à la production, n'osaient, observe l'érudit Nicolau d'Olwer, se servir du catalan. Ils n'osaient, peut-on ajouter, et ils ne pouvaient pas le faire (puisque le catalan avait perdu la catégorie de langue cultivée), sans tomber dans deux défauts essentiels: d'une part, ils devaient user d'une langue artificielle, livresque, archaïque et peu intelligible, comme celle dont usa Aribau ; d'autre part, s'ils voulaient être immédiatement compris et lus par tout le monde, ils devaient user d'une langue adultérée, fortement influencée par l'espagnol. Cela explique le ralentissement observé dans les premiers temps de la renaissance.

Dans ces temps-là, ce mouvement fut exclusivement littéraire. Lorsqu'en 1859, on restaura les Jeux Floraux de Barcelone, de tradition catalane, mais d'origine toulousaine, l'un des patriarches de cette renaissance, le grand Milà Fontanals, dut s'imposer à ses confrères du Consistoire pour que ce concours ne fut pas bilingue et pour qu'on n'y admit que des compositions en catalan. Cela assura l'avenir de la langue littéraire et celui du catalanisme, puisque, comme on le sait, c'est au creuset des Jeux Floraux que s'est forgé le mouvement catalan.

Le sentiment catalan fut également réveillé par d'autres courants: celui de la musique populaire, avec la fondation des chorales créées par Josep A. Clavé; l'étude du folklore, des traditions et des monuments archéologiques, etc. Le but du catalanisme n'était, au début, que l'exaltation des gloires et des beautés du pays. Mais il ne tarda pas à se cristalliser dans un mouvement politique, dont la doctrine fut d'abord établie, pendant les luttes du dernier tiers du XIXme siècle, par Valenti Almirall, et plus tard par feu Prat de la Riba, lorsque le catalanisme était déjà une force politique organisée.

A présent, un siècle après la publication du fameux poème d'Aribau, la Catalogne montre au monde le spectacle d'un peuple ayant une conscience collective, une langue perfectionnée par une phalange de savants et d'écrivains et un art particulier ; bref, une culture à elle, qui lui a valu le respect et la considération des autres peuples et qui est en partie le fondement de cette parcelle de liberté qu'elle vient d'obtenir. C'est d'ailleurs par cette culture seulement qu'elle peut se rendre digne d'une liberté plus ferme et plus large.

ALFONS MASERAS.

« POÉSIES »
de Ramon E. BASSEGODA

En vente :
Librairie PRIOR, Corraterie, GENÈVE.
Libreria PUIG, Plaça Nova, 5, BARCELONA,
et dans les principales librairies de SUISSE
et de BARCELONE.

PRIX : Fr. 2.—

Poesia Catalana 1933

La gentil invitació amb la qual m'heu honrat mereix una polida resposta. Certament no se dir-vos: no ! Però tampoc no sabria — ni podria — parlar amb llibertat del moment actual de la poesia catalana, en actiu servei jo mateix amb aquella fidel obediència no gens adita amb la crítica ni amb la valoració informativa.

Us parlaré doncs, amb la llibertat del triomf sota la llum immortal, de la senyoria amb la qual Joaquim Folguera presideix l'esclat de la nostra poesia actual i el seu nom ens és doble advocació d'amistat: gest de la ma que estreny i reté i batec d'ales enlairador i espaiador de camins.

Intima i trascendent. Així volem la normalitat social de la nostra poesia. I així, íntim i mundà fou Joaquim Folguera l'home de combat i de recatament dolç. Intim quan li calia alliberar d'enfarfec la seva vocació literària amb el joc propici al diletantisme. Vigilant i emprenedor quan li calia dominar la limitació del seu mal físic.

I essencialment humà, sempre, en la perseverància lúcida de la seva atenció ; en l'intercanvi de l'amabilitat abellida de curiositats de pensament i de concreteses plàstiques ; en la joia de la construcció i el desig total de l'home de renaixement el qual a les experiències de la sensibilitat oposa la virior confegidora simultània de la duresa muscular i de la polidesa del cor.

Graciosa ascessi somrient l'exemplaritat de la qual incorpora el triomf d'un poeta a la immortalitat collectiva i acostuma els nostres dalers militants a la solidarització del treball esmerçat al servei de l'obra ben feta i a l'habitut de grandesa.

Natural disposició al vol. Horitzó obert. Però que les ales ens siguin també refugi i vestit amb el qual protegim la nostra vocació i ens reintegrem al sentit de pàtria i a la discreció de la convivència.

Poesia 1933, sota el patronatge de Joaquim Folguera: Tornem de les evasions més acrobàtiques ; hem saludat el lirisme pur i no ens avergonyeix el ressó popular del Visca Catalunya.

J.-M. LÓPEZ-PICÓ.

"POESIES"
de Ramón E. Bassegoda

En el llibre « POESIES », de Ramón E. Bassegoda, text català amb la traducció francesa enfront, edidat recentment, remarquem mantes encisadores composicions dedicades a algunes ciutats de Suïssa, ens dicta el deure de donar a conèixer als lectors de « L'APPEL CATALAN » aquesta nova publicació, deure tant més

memoriaesquerra.cat — L'Appel catalan [Ginebra, 1933-1935], 1/11/1933, pàgina 2

agradable, quant el poeta ha treballat en el mateix sentit que el que ens proposem fer-ho nosaltres, creant pel mitjà de la llengua estimada, aquest vincle que subsistirà entre els nostres dos petits països.

La publicació íntegra del concís i remarcable prefaci de Jacint Laporta, acompanyat de la poesia « BARCELONA », us documentarà millor que cap altre comentari.

G. G.

PREFACI

Un recull de poesies d'En Ramón E. Bassegoda ve a significar una exposició abreujada de tots els caires de la lírica catalana durant un període que comprèn el darrer quart del segle XIX i començ del present en què és arribada a una plenitud que li ha permès ésser considerada arreu i estudiada amorosívolament pels doctes devots de les muses, perquè hi ha en la total producció de l'enyorat poeta tots els trets acusats de la fesomía que ha anat prenent la literatura renaixent de Catalunya des dels primers i ja afortunats tanteigs fins al punt en que ha guanyat un lloc d'honor en el rengle de les literatures modernes més vistents i de més extens domini. Sia dit, però, que la producció copiosa del catalaníssim poeta, de la qual el present llibre només conté una selecció acurada i cenyida a límits ben reduïts, no és pas el fruit poc assaborit d'una més o menys intelligent imitació dels mestres ni una submissió als corrents estètics imperants a cada moment de la història de Catalunya i dels pobles més destacats en el camp de les lletres mundials ; ans bé revela en tots els moments aquella originalitat que no s'esborra a travers d'evolucions i sota la pressió d'influències prou potents per a tòrcer l'ingeni dels escriptors mitjans. En Bassegoda fou un escriptor personalíssin, inconfusible ; en cada una de ses composicions hi ha la franca revelació de son talent claríssim, de la bondat inesgotable de la seva ànima i del fervor patriòtic que mantenía el seu cor flamejant i que no deixà mai defallir el daler catalanesc que amarà son esperit selecte des dels primers temps de sa jovenesa fins a l'hora fatal del seu traspàs.

No tan considerat com mereixía ésser-ho, sobretot pel que toca a fora de casa nostra, calía empènyer l'expandiment de la seva coneixença, i aquesta ha estat l'empresa que ha motivat l'edició del llibre que amorosament posa a les mans dels amics de les nostres lletres la pietat filial del qui, pel vincle de la sang i pel conscient deure de retre un merescut homenatge pòstum, treu a la llum l'obra mig oculta en la penombra del qui fou preclar poeta, tant com ciutadà modèlic, espill de les més excelses virtuts i exemple insuperable de mai fallida catalanitat.

JACINT LAPORTA.

BARCELONA

Noble ciutat, insigne Barcelona,
que herois i reis i sants van enaltir,
tens en la Seu ta esplèndida corona
i ademés per mirall el mar llati.

Noble ciutat, insigne Barcelona,
des del cel Santa Eulàlia et beneeix,
la sang d'En Jofre el teu escut blasona
i la creu de Sant Jordi el protegeix.

Noble ciutat, insigne Barcelona,
en nom de qui va un Fiveller parlar,
si la riquesa un bell present te dóna,
del teu passat no en tens de renegar.

Noble ciutat, insigne Barcelona,
mai als teus fills separi el baix rancor,
amb l'odi és sols que als pobles s'engrillona,
la libertat és filla de l'amor.

Ramón E. BASSEGODA.

L'Esperit dels Catalans

del 1714

A causa d'haver mort Carles II sense successió, la corona dita d'Espanya fou pretesa per les cases regnants de França i d'Austria, en les persones de Felip d'Anjou de la Casa de Borbó i Carles, Arxiduc d'Austria. Els politics madrilenys sentien simpaties per Felip que representava l'idea de « un rey una ley », decantant-se per tant al seu favor. Els catalans amb el seu esperit contrari a aquesta idea manifestaren la seve simpatia per Carles d'Austria.

L'actuació que feu Felip V en els seus primers anys de regnat, abans diguessin d'encetar la veritable guerra, justificà l'actitut dels catalans. El fet de no acceptar les constitucions que els catalans li presentaren en les Corts celebrades en la seva vinguda a Catalunya, dient que el seu poder era prou per establir-ne, així com les actuacions que amb tanta cruesa seguí i que provocaren revoltes en les comarques catalanes, feu que l'antipatia que sentien els catalans per la seva persona fos extraordinària, arribant àdhuc a la convicció d'aquests que l'allunyar a un sobirà tant cruel i absolut era alliberar també d'un malastre a les altres terres que formaven la corona dita espanyola.

Així troben que quan Carles desembarcà a Barcelona amb el nomenament de rei d'Espanya que li havien atorgat les potencies alliades, els catalans amb unanimitat es posaren al seu costat amb la creença que aquest monarca representava la conservació de les llibertats de les nacionalitats ibèriques aplegades sota una mateixa corona.

Això demostra doncs, que el sentiment que movia als catalans no era un aferrissat espanyolisme, com s'ha dit, era senzillament l'amor a la llibertat que de fet havien pogut copsar amb el curt regnat de Felip V. Fou, dedueixo un moviment de generositat per part dels catalans en parlar en non de totes les nacionalitats ibèriques, altrament la història els ha dat la raó a els patricis que es comportaven d'aquella manera que alguns ha dit que fou temeraria.

Els catalans es cert que lligaren la seva sort a la causa de l'Arxiduc d'Austria, però pregunto, es podien portar altrament si coneixien ja el tarannà del Borbó ? Aquest representava l'anulació de tots els esperits nacionals, en canvi, l'Arxiduc, encara que fos per conveniència, representava el sosteniment de les llibertats existents.

Son, potser, aquestes manifestacions atrevides, però la lectura de les obres històriques, dels documents, en deduir-ne l'esperit en que foren concebuts i la realitat viscuda, n'hem tret aquesta conclusió, i afirmo exactament, com Pi Margall, que les flames que illuminaren el cel barceloní en el dia de l'Onze de Setembre de 1714 foren els funerals de la llibertat i l'exalçament del despotisme.

R. DALMAU i FERRERES.

L'11 de Setembre

El setge de Barcelona en 1714

Catalunya, aplegada en Corts per darrera vegada, es va aparellar a resistir. Caigudes les altres places catalanes, Barcelona fou assetjada pels exèrcits d'Espanya i França dirigits pel duc de Berwick. Tretze mesos va deturar-los heroicament davant dels seus murs, produint l'admiració de tota l'Europa. El Consell de Cent, al cap del qual es trobava Rafel de Casanova, fou l'ànima de la resistència ; en la direcció militar es va distingir el general Villarroel. El cercle es va anar estrenyent. Debades Catalunya va cercar la protecció de països estrangers ; debades guerrillers catalans van voler auxiliar la ciutat. El dia 11 de setembre de 1714 va caure Barcelona, el suprem baluard de la nacionalitat catalana.

Aquest setge és un dels més heroics que recorda la Història, i els Catalans hem de venerar la memòria d'aquells nostres avantpassats qui van saber enfonsar-se tragicament i gloriosament, així com escau a un gran poble.

L'any següent a la caiguda de Barcelona es va rendir Mallorca. Un tros de terra catalana, l'illa de Menorca, fou cedida a Anglaterra pel tractat d'Utrec. (F., Soldevilla, Hist. de Catalunya.)

La commeració d'enguany

L'Onze de Setembre d'enguany assolí una esplendor magnífica, malgrat de la pluja que d'una manera quasi persistent durà tot el dia.

La gentada que desfilà pel peu del monument del Conseller en Cap, segons apreciacions fetes per gent acostumada a aquesta mena de càlculs, passà de 350.000 persones. Les ofrenes que feien comissions d'arreu de Catalunya i de catalans residents a l'estranger es succeien continuadament, les quals eren rebudes amb aplaudiments per la multitud. Entre les ofrenes fetes pels catalans que viuen fora de la pàtria cal esmentar la del Centre Català-Suís, de Berna, que anava acompanyada per la Unió Catalanista que enguany presideix la Comissió organitzador a de l'Homenatge.

L'aspecte del clos que tancava la placeta del monument era d'una visió que imposava, amb tanta de flor com hi havia, on el gust i la traça de les nostres floristes quedava palesament demostrat.

Entre les adhesions cal esmentar també la dels nacionalistes bascos, gallecs i valencianistes.

La multitud que anà a retre homenatge als màrtirs caiguts a l'any 1714 defensant les llibertats catalanes, fou la manifestació d'un poble ple de civisme que honora d'una manera notable a Catalunya. La gent desfilava pel peu del monument a Rafel Casanova amb el cap descobert i amb actitut piadosa i commoguda alhora per l'enorme esforç realitzat pels herois caiguts. Semblava talment un poble de romeus que anessin a refermar la seva fè que tenen amb la pàtria.

A la nit del dia Onze, els Orfeons de Catalunya reteren llur homenatge als màrtirs de 1714 amb un desfilall de cançons catalanes, les quals foren retrasmeses per la Radio per a que tots els catalans residents a l'estranger i principàlment els residents a les Amèriques, poguessin sentir la veu de la terra. Foren moments emocionants i mes encara aquells en que es rebia la resposta dels catalans de Nova York que comunicaven plens de joia que sentien perfectament les cançons que es cantaven.

No desitjem res més que aquesta manifestació de fé catalana sigui perdurable.

"L'Appel Catalan"

a Catalunya

Fem avinent als nostres lectors que L'APPEL CATALAN ha nomenat el Sr. *Josep Salvà*, Representant general del periòdic a Catalunya.

Tots aquells que desitgin subscriure's o inserir anuncis a la nostra publicació, poden dirigir-se al nostre amic, a la següent adreça : Aribau, 137, pral., 2a., Barcelona.

També posem en coneixement dels interessats que, per a la venda i distribució del periòdic, ha estat nomenada dispositària nostra la *Llibreria Puig*, Plaça Nova, 5, Barcelona.

L'APPEL CATALAN és un òrgan absolutament independent, creat fora de l'activitat del «Centre Català-Suís». No cal dir, però, com acollirà amb plaer, si més no, en les seves planes les postilles d'aquest Centre, lloable i patriòtica associació, fidel al nostre comú ideal. En fundar L'APPEL CATALAN, la nostra primera preocupació fou la de fer sentir la veu de la més pura catalanitat a la Seu mateixa de la Societat de les Nacions.

L'abondance de matière nous oblige à ajourner la parution de plusieurs articles.

LA RÉDATION.

Au Café
VALÈNCIA
Bâle
Barfüssergasse, 14
Vous dégusterez les meilleurs crus de CATALOGNE et de VALENCE

Caves de l'Empordà
PERELADA
Vins fins, Selectes de l'Empordà
Demaneu mostres i preus al representant exclusiu a Suïssa :
JAUME ROMAGOSA
Aarbergerstrasse, 19 **BERNE**

memoriaesquerra.cat — L'Appel catalan [Ginebra, 1933-1935], 1/11/1933, pàgina 3

Pour avoir le maximum de satisfaction, essayez la

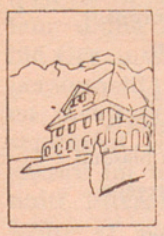
Nouvelle "PERMANENTE"

qui donne des magnifiques ondulations et rehausse la teinte de la chevelure

Charles BOURRA
Coiffeur pour dames
4, Rue de Rive, 4 (Entresol)
GENÈVE

Pour une Boîte
de
CHOCOLAT
adressez-vous
chez
ROGGIA
CONFISEUR
20, Corraterie, 20
Genève

SERVICE DE VILLAS



Grand choix de villas à vendre ou à louer
Terrains pour VILLAS
Demandez la liste gratuite
S'adresser Régie
E. & B. NAEF
18, Corraterie, 18
GENÈVE Tél. : 48.375

SOUVENEZ-VOUS
que
SCHWARZ, Tailleur
habille bien.
Un essai vous convaincra
4, Rue du Mont-Blanc, 4
GENÈVE

G. Ferrarini
26, CORRATERIE, 26
GENÈVE
BOTTIER 1er Ordre

FERBLANTERIE & PLOMBERIE
Charles EGLI
Installations Sanitaires
19, Rue Montchoisy, 19
Téléphone 22.378
GENÈVE

Pour embellir votre intérieur
s'adresser chez les spécialistes
VOISIN Fils
& GROSJEAN
PAPIERS PEINTS
9, Place des Eaux-Vives
Téléphone 22.263
GENÈVE
Conditions avantageuses

Café
Barcelona
Fr. Marquès
Byfangplatz
OLTEN

Chevallier & Cie
Société Anonyme
24, Avenue Frontenex, 24
GENÈVE
Installations
Chauffages
centraux
Mazout

LIECHTI Frères
Peinture
Enseignes
Meubles laqués
Rue Henri-Blanvalet, 21
GENÈVE

Importation directe des Mines
Houilles - Cokes - Agglomérés - Bois
HUILE à GAZ (MAZOUT)
Jacquet & Henry
(Charbonnages Réunis S. A.)
BUREAUX :
14, av. de la gare des Eaux-Vives
Téléphone 52.296
ENTREPRISE
de Chauffages centraux
à forfait
(Devis sans frais sur demande)

"AU MOLARD"
WEBER
Tout ce qui concerne la toilette de la femme
ROBES — MANTEAUX
LINGERIE
et l'Ameublement du Home.

¡Es una delicia!

ANIS DEL MONO
DOLÇ SEC

Joan Esclasans Milá
Exportation de Vins
Vilafranca del Penedés (Barcelone)
Téléphones : 135 et 185
Télégrammes : Esclamila
Correspondance :
Apartat, 24

ANNONCES

TARIF

1	page	Fr.	150.—
1/2	»	»	80.—
1/4	»	»	50.—
1/8	»	»	30.—
1/16	»	»	20.—
1/32	»	»	11.—
1/64	»	»	6.—

Réduction pour annonces répétées ou contrat d'annonces. Payement sur justification de l'insertion.

ANNONCES : 10, av. Peschier, Genève.

IMPRIMERIE « UNION » — ACACIAS-GENÈVE

memoriaesquerra.cat — L'Appel catalan [Ginebra, 1933-1935], 1/11/1933, pàgina 4